peut exister pour moi... D'ailleurs... pourquoi y penserais-je ? Ne vais-je pas mourir ?

—Pauvre ami ! je comprends pourquoi la mort t'effraye moins ! Allons, serre-moi la main, et à ton poste !

Le punch était bu, les bouteilles brisées, la barrique vide ; le sifflet des maîtres retentit, et chacun courut à son poste de combat. Tous étaient animés d'une même ardeur, tous appelaient à grands cris l'Anglais qui s'approchait rapidement.

VII

LA BRISE DE TERRE

Delbroy était appuyé contre le beaupré, examinant l'équipage, près de lui, caressant de la main une caronade, Kernoe, les bras nus, la chemise ouverte sur la poitrine, la lèvre retroussée, ses narines dilatées semblaient frémir d'impatience.

Delbroy s'approcha de lui et lui touchant doucement le bras :

—Nous allons nous battre ! dit-il.

—Oui, répondit Kernoe avec des éclairs de joie dans les yeux.

Delbroy le regarda attentivement.

—Kernoe, tu vas tout faire pour te faire tuer, avoué-le ?

—Quand cela serait ?

—Serait-ce donc parce que nous sommes en vue de la baie de Douarnenez ?

En prononçant ces mots, Delbroy s'était avancé encore, Kernoe pâlit légèrement.

Encore une fois, lieutenant, dit-il, je ne sais quel langage vous me parlez, mais je ne vous comprends pas.

Delbroy fit un geste d'impatience.

—Quoi ! dit-il, nous allons mourir, et si l'un de nous échappait par miracle...

—Je vous en prie... interrompit Kernoe.

Et moi, je vous en conjure, reprit Delbroy avec feu, dites-moi si ce que vous avez déblaté dans votre accès de délire était vrai, si cette femme dont vous parliez, que vous dépeigniez, est une créature vivante ? Était-ce un portrait fidèle que vous traciez ? Parlez !... oh ! si vous saviez de quelle importance est pour moi votre réponse...

—J'ai rêvé ! dit froidement Kernoe.

Delbroy allait probablement insister, quand tout à coup un cri joyeux retentit à l'arrière.

Ici, mes braves ! venez autour de moi ! hurlait Crochetout.

Tous se précipitèrent. en un clin d'œil le banc de quart fut entouré, une métamorphose complète s'était opérée dans l'expression de la physionomie de Crochetout ; il paraissait être en proie à la joie la plus folle.

—Enfants ! cria-t-il, courage ! le ciel est pour nous. Demain, nous entrerons à Saint-Nazaire !

Cette nouvelle, si inattendue, sembla un moment paralyser l'équipage.

—Écoutez tous et tâchez de ne perdre aucune de mes paroles.

Les matelots se rapprochèrent encore.

—Anglais à bâbord, à tribord, sur tous les bords enfin, poursuivit Crochetout. Les goddem croient si bien nous tenir que, quoique nous soyons à portée, la frégate ne nous envoie pas une bordée : elle veut ménager sa prise. Tonnerre ! la *Brûle-Gueule* n'est pas encore à sa remorque et elle n'y sera jamais. Écoutez-moi bien, enfants. Vous connaissez tous la corvette ; il n'y a pas à cette heure sous la culotte du ciel une coque capable de la suivre dans son sillage ; si la *Brûle-Gueule* pouvait prendre chasse, elle brûlerait le nez aux Anglais aussi proprement qu'un lévrier à une bande de tortues, seulement, la brise s'y oppose : elle nous pousse droit sur la terre. Le temps de virer sous le vent, la frégate serait sur nous et nous prendrait en plein travers, et puis, quand même nous pourrions virer sans avaries, la brise nous porterait en grand sur ces voiles signalées à tribord.

—Tout cela est très-vrai, commandant, dit Delbroy en s'inclinant.

—Tout ce qu'il nous faudrait donc, poursuivit Crochetout, c'est pouvoir virer sans être arrêté par l'Anglais, et une saute de vent nous pousserait au large au lieu de nous dresser à la côte. Eh bien ! enfants, relevez-moi un peu la position des nuages : le *plein-ouï* faiblit, le soleil se couche, et là, à tribord, voilà des indices certains que la nuit venue la brise de terre nous arrivera. Avant une heure, nous pourrions prendre chasse ; ce qu'il nous faut, c'est de bien occuper cette heure-là ; ce qu'il nous faut, c'est de virer sous le feu de l'Anglais, c'est attirer sur nous ces chasseurs, et ce qu'il nous faudrait, c'est crocher la frégate en deux temps, l'enlever, la couler avant que les autres ne soient dans ses eaux, et leur laisser l'agrément de recueillir les goddem que nous aurons envoyés par-dessus le bord. Ça va-t-il ?

—Oui ! oui ! crièrent les matelots électrisés par la perspective d'une victoire éclatante et d'une retraite glorieuse, là où ils croyaient ne voir qu'une perte assurée.

—Pour lors, continua Crochetout, chacun à son poste ! Les gabiers en haut, et parez-vous à un abordage d'ensemble : nous avons une demi-heure pour couler la frégate, sinon, adieu notre peau à tous ! Nous serons un contre trois, mais, tonnerre ! un frère de la Côte vaut bien quatre goddem, donc nous sommes les plus forts ! Delbroy, veillez aux batteries, faites charger la première volée à deux boulets et faites-la envoyer entre les deux batteries au pied du grand mât ; les autres volées à fleur d'eau. Dites aux pointeurs que chaque boulet qui démâtera ou trouera au-dessous de la flottaison vaudra vingt francs payables sur ma cassette. Maintenant, attention ! chacun à son poste et que personne ne bouge sans mon ordre.

Un des traits les plus caractéristiques de la nature du marin est la facilité extrême avec laquelle il renait à l'espérance, alors qu'il vient de se croire absolument perdu. Il faut qu'il soit démontré à l'homme de mer qu'aucune chance de salut, quelque minime qu'elle soit, quelque vraisemblable qu'elle paraisse, n'existe plus pour que son découragement soit absolu.

En entendant le chef auquel il avait toute confiance lui promettre victoire et sécurité, l'équipage de la *Brûle-Gueule* sentit s'effacer complètement le pénible de l'impression que la vue des voiles anglaises avait produite sur lui. La situation, cependant, était tout aussi précaire, le danger devenait de plus en plus imminent, mais l'espérance et l'énergie étaient revenues. Tous étaient à leur poste, la hache d'abordage au poignet, le pistolet au poing, le poignard à la ceinture, et un rictus farouche contractait tous les visages. on eût dit une bande de lions attendant pour rugir et s'élaner que l'ennemi fût à portée.

L'effet avait été tel sur tous que Nordet lui-même avait senti ses pressentiments sur le point de s'effacer ; mais la vue de Figolet courant sur les enfléchures avait ramené les nuages sur le front du vieux maître.

—Cré chien ! murmura-t-il, si le chat du bord n'était pas mort !... mais il l'est.

VIII

LE COMBAT

La *Brûle-Gueule* était alors à demi-portée de canon de la frégate anglaise : les matelots des deux bords pouvaient se distinguer facilement à l'œil nu.

Les autres navires étaient encore fort éloignés. Soit que leur marche fût beaucoup moins rapide, soit, ce qui était plus probable, qu'un bâtiment de la force de la frégate, portant quarante canons et six cents hommes d'équipage, parût plus que suffisant pour amariner une corvette de dix-huit canons et de deux cents hommes, ces navires semblaient plutôt se grouper pour assister de loin au combat comme spectateurs que pour y prendre une part active.